

Club de Lecture adultes

Année 2007-2008

Littérature des Pays Baltes

Estonie, Lettonie, Lituanie

&

Littératures danoise et finlandaise

Livres lus et présentés durant les séances du Club de lecture et
bibliographie des livres disponibles à la bibliothèque.

LES PAYS BALTIQUES NE SONT PAS TOUS « BALTES »

L'expression « Pays Baltes » couramment employée, laisse supposer que ces trois pays, Estonie, Lettonie, Lituanie forment un seul et même peuple. Il n'en n'est rien ; il est temps de rendre à chacun sa vérité historique.

Certes, ils sont tous trois riverains de la Mer Baltique. De même, après vingt ans d'indépendance entre les deux guerres mondiales, ils furent tout simplement annexés par l'Union Soviétique, et oubliés de l'Europe et du monde pendant un demi siècle.

Ils n'ont pas la même origine. Lituaniens et Lettons sont de vrais Baltes. Les Estoniens sont des Finno-Ougriens. Leur langue n'est pas la même : Les langues baltes sont d'origine indo-européenne, comme la nôtre. Celle des Estoniens est d'origine finno-ougrienne, comme le finnois et le hongrois.

Leur religion est différente : Les Estoniens et les Lettons sont en majorité protestants, les Lituaniens sont catholiques.

Leur développement n'a pas subi les mêmes influences. Estoniens et Lettons ont des empreintes germaniques, les Lituaniens, plutôt polonaises.

Au Moyen Age, la Lituanie était un Grand Duché situé de la Mer Baltique jusqu'à la Mer Noire. La Courlande et la Livonie recouvraient en partie l'actuelle Lettonie, la Livonie couvrant également le sud de l'actuelle Estonie.

La Lettonie et l'Estonie ont été fondées en tant qu'Etat à la suite du Traité de Versailles, en 1920, en même temps que la Lituanie retrouvait à cette occasion son indépendance.

En 1990 ils ont tous les trois recouvré leur LIBERTE et font partie de l'Union Européenne depuis 2004.

Gabrielle Bouvat,
Présidente de l'association Amitié Pays Baltes.

Remerciements chaleureux à l'association [Amitiés Pays Baltes](#) qui nous a accompagnés tout au long de notre découverte de la littérature des pays baltes.

www.chez.com/apbaltes

Madame Gabrielle Bouvat, présidente de l'association
9, rue Hector Berlioz
38170 Seyssinet
Tél. 04 76 84 15 37 migabouvat@wanadoo.fr

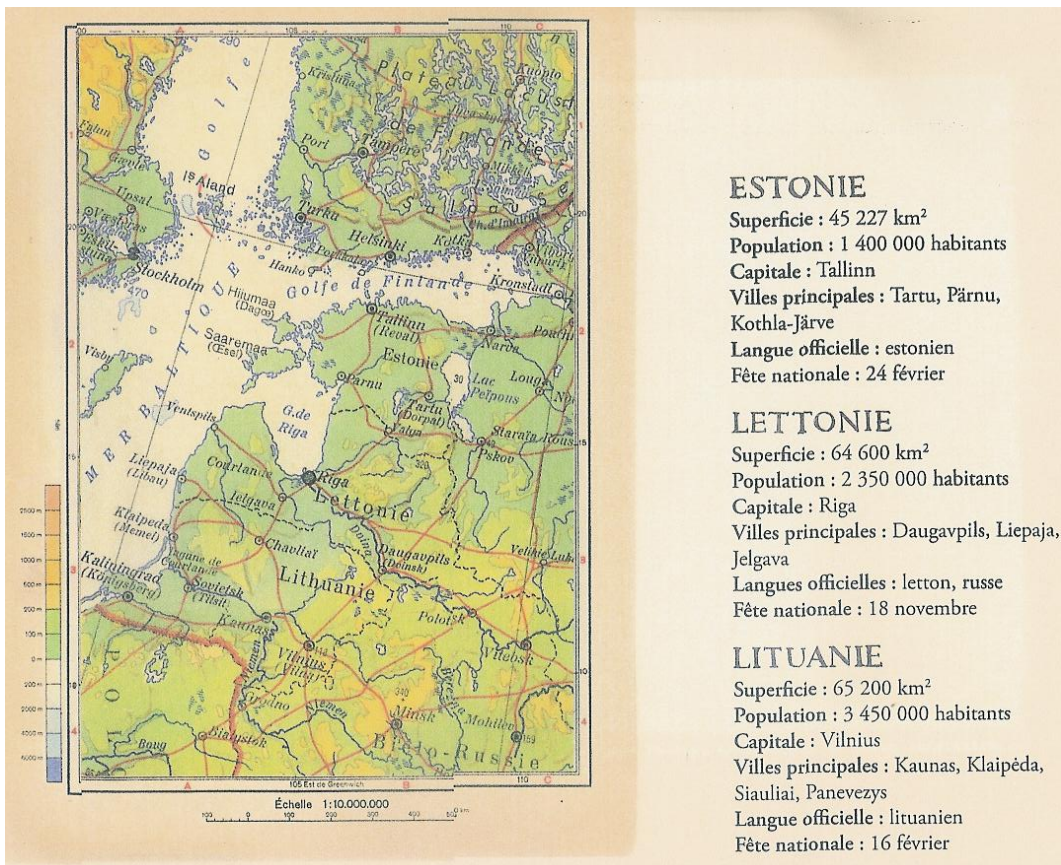
Madame Marie-Odile Tourmen
35 chemin de Halage
38100 Grenoble
Tél. 04 76 42 20 93 mao.tour@free.fr

Pays Baltes

Quelques repères géopolitiques

Les Pays baltiques ont toujours constitué un enjeu stratégique cause de leur malheur. Dévastés par les vagues incessantes d'invasion, ils ont vu leurs peuples asservis, humiliés, décimés, déportés ou expatriés.

Pour les russes, les pays Baltiques sont « une fenêtre sur l'Europe » par leurs ports non pris par les glaces en hiver. Pour les Germains, ils répondent à leur besoin d'expansion vers les régions moins peuplées de l'Est, le « Drang nach Osten ». Pour les Suédois, ils permettent de consolider leur rêve de suprématie en faisant de la Mer Baltique « un lac suédois ». Les Polonais veulent leur part de la Livonie. Enfin les Danois profitent des occasions pour s'appropriier l'Estonie du Nord. Après des siècles de germanisation, polonisation et russification, les pays baltes retrouveront en 1991 l'indépendance qui leur avait été confirmée en 1919 à l'époque du traité de Versailles.



L'Estonie

Les Estes, ancêtres des Estoniens, parlent une langue appartenant au groupe ouralien (le finnois, le lapon, l'ingrien, le carélien, le hongrois ...), le finno-ongrien.

En 997, les Estes libérés des Russes et constitués en état souverain entretiennent d'importantes relations avec Novgorod et la Scandinavie. Ils se livrent volontiers à la piraterie en mer baltique. Au XIIIe, la région est prospère et vit en paix grâce à un vaste réseau de forteresses.

Ere de la christianisation jusqu'à la chute de l'Ancienne Livonie. En 1208, l'ordre des chevaliers Porte Glaive s'installe à Riga, cette date marque le début de la conquête de l'Estonie. Les Estoniens refusant l'évangélisation pacifique, c'est la force militaire qui prévaut. L'ordre de Livonie qui annexe les chevaliers, asservit progressivement les populations autochtones dominées par l'élite germano balte.

En 1629, la Suède s'empare de l'ancienne Livonie, puis L'Estonie passe sous domination russe en 1710. A la fin du XIXe, le russe devient la langue d'enseignement dans les écoles.

En 1918, l'Estonie connaît sa première indépendance, de courte durée puisqu'elle sera incorporée à l'URSS dès 1940. Des milliers de personnes sont déportées en Sibérie alors qu'une intégration massive de russophones débute dès 1945. L'ère soviétique connaît ses premiers soubresauts vers les années 80 avec les manifestations de jeunes à Tallin contre la vague de russification dans l'enseignement et la « Lettre des quarante », première grande protestation d'intellectuels. L'indépendance est rétablie le 20 août 1991

Petit aperçu de littérature estonienne

La littérature a d'abord joué un rôle central dans la construction identitaire et dans la consolidation de la conscience nationale. Plus tard, à l'époque soviétique, elle contribue à la préservation de l'identité estonienne face aux menaces qui pèsent sur elle. A la fin des années quatre-vingts, elle participe à la réappropriation de vastes pans de la mémoire collective. Après le rétablissement de l'indépendance, le lien entre littérature estonienne et identité nationale commence à s'affaiblir.

A la fin des années 1860, les poèmes de *Lydia Koidula*, mis en musique sont inscrits au répertoire de toutes les chorales. Le **chant choral** joue un rôle essentiel dans la consolidation de la conscience nationale. Les grands festivals de chant choral sont

une occasion de se rassembler et de chanter des hymnes à la terre natale, comme d'ailleurs dans les deux autres pays.

A la fin des années 70, les menaces qui pèsent sur la langue et l'identité nationale placent la littérature dans une position défensive, les messages codés délivrés par les écrivains prennent un contenu de plus en plus national.

Jaan Kross né en 1920 exalte les grandes figures du passé national ou crée de nouvelles icônes à partir de personnages célèbres d'origine estonienne.

Dans l'insaisissable : le roman de Jüri Vilms (L'Harmattan, 2001) cote R KRO

Le vol immobile (Editions Noir sur Blanc, 2006) cote R KRO

A la fin des années 80, avec la liberté d'expression retrouvée, on voit apparaître des romans historiques ou autobiographiques qui visent à « liquider les zones blanches » de l'histoire estonienne, à « rétablir la vérité ».

Viivi Luik avec **Le septième printemps de la paix** évoque de façon audacieuse la déportation de 1949 et la collectivisation des campagnes. Autre ouvrage, **La Beauté de l'histoire** (Christian Bourgois, 2001) cote R LUI.

N'oublions pas que le **chant** fut la seule arme que possédaient les trois pays qui ont montré leur volonté de se libérer du joug soviétique, en créant, le 23 août 1989, une chaîne humaine chantante, de Tallin à Vilnius. Ce fut leur **Révolution chantante**.

Après le rétablissement de l'indépendance, on assiste à un affaiblissement du lien entre littérature et identité nationale. Un exemple de cette émancipation du territoire national avec *Emil Tode* dans **Pays frontière** (Gallimard, 1997) cote R TOD, roman dont l'action se déroule à Paris et à Amsterdam. L'Estonie n'y est pas nommée, mais évoquée à travers les souvenirs du narrateur.

La Lettonie

Formée de trois provinces historiques, la Courlande, la Livonie et la Latgale, la Lettonie est un pays de lacs et de collines situé face à la Suède et entre ses deux voisines, l'Estonie et la Lituanie. Sa capitale Riga est de loin la plus grande ville des trois pays baltes.

A l'origine, les peuples installés le long de la Daugava, voie commerciale entre la Scandinavie et Byzance restèrent longtemps païens. Le XIII^e siècle marque un tournant avec la fondation de Riga et la venue de colons allemands soutenus par les Chevaliers de l'Ordre Teutonique. Les populations locales sont soumises, apparaît alors une classe de seigneurs allemands, les Barons Baltes, qui maintiennent leur domination

pendant plusieurs siècles alors que la Lettonie passe successivement à partir du XVI^e siècle entre les mains des Polonais, des Suédois et des Russes. La domination allemande ne prend fin qu'avec l'accession de la Lettonie à l'indépendance en 1918.

Ce n'est qu'au milieu du XIX^e que les Lettons s'affirment face à l'élite germanique avec l'«Eveil national ». Dans ce mouvement se retrouvent le poète *Juris Alunans* et le folkloriste *Krisjanis Barons* célèbre pour avoir collecté des milliers de chants traditionnels relatant la vie paysanne, les **dainas**. La Première guerre Mondiale et la Révolution russe de 1917 les mènent à l'indépendance proclamée le 18 novembre 1918. Elle ne dure qu'à peine vingt ans. Période de foisonnement artistique avec le poète *Aleksandrs Caks*, le nouvelliste *Janis Ezerins*.

Annexion par L'URSS en 1940, occupation allemande dès 1941, puis « libération » par les troupes soviétiques en 1944. Période de déportations et de perte de l'indépendance pour près de cinquante ans. Près de 160 000 Lettons s'enfuient de leur pays. Ces communautés installées en Suède, Amérique du Nord et Australie favorisent l'émergence d'une **littérature de l'exil** représentée par des écrivains comme *Veronika Strelerte*, *Martins Ziverts* ou *Zinaïda Lazda*.

La soviétisation règne, censure omniprésente, soumission au dogme du réalisme socialiste. La production artistique reprendra avec le dégel khrouchtchevien. Les poètes *Ojars Vacietis* et *Imants Ziedonis*, les romanciers *Regina Ezera* et *Alberts Bels* marquent ces années là.

Il faut attendre le 21 août 1991 pour que le pays recouvre son indépendance. Sur le plan démographique, la politique soviétique a des conséquences inquiétantes : le développement de l'industrie lourde et la création de gigantesques usines favorisent un afflux massif de populations originaires des autres républiques soviétiques. A l'indépendance, les Lettons ne représentent plus que 52% de la population. L'intégration des russophones est donc l'un des grands défis qui attend la Lettonie dans les années à venir.

Petit aperçu de littérature lettone

Andrea Neiburga née à Riga en 1957 a d'abord écrit pour le jeune public. Elle est l'un des auteurs de la nouvelle vague au début des années 80 en Lettonie, noyau d'auteurs essentiellement féminins dont l'écriture était dite « en colère » Publication d'une de ses nouvelles dans le recueil ***Cette peau couleur d'ambre***(PUC, 2004) cote R GEI

Nadine Vitols-Dixon née à Riga en 1936, d'origine franco-lettone, vit en Angleterre, a publié un choix de poèmes lettons, **Dainas** aux éditions de l'Archange Minotaure 2004. Les dainas sont un symbole fort de l'identité lettone et ont contribué à la révolution chantée conduisant le pays à l'indépendance. En 2005, elle écrit la biographie de Vaira Vike-Freiberga, Présidente de Lettonie, **Le Parcours d'une Vie** (Petergailis) cote B VIK

Juris Kronbergs né en 1946 vit en Suède, auteur de recueils de poèmes privilégiant une poésie ironique où le thème de la solitude de l'homme prédomine. Ses poèmes sont publiés dans l'anthologie bilingue de poèmes lettons **Pieds nus dans l'herbe** (L'arbre à paroles, 2002).

La Lituanie

Dès l'an 1009, il est fait allusion à la Lituanie dans une chronique allemande. Créé au XIIIe siècle par le grand-duc Mindaugas du rapprochement d'un certain nombre de principautés « baltes » païennes et christianisées au XIVe seulement, le grand-duché de Lituanie s'agrégea progressivement nombre de terres slaves occidentales. Au XVe il représentait un véritable « Empire romain de l'Est ». Menacé par les chevaliers teutoniques (vaincus en 1411 avec l'aide des polonais) et la Moscovie, il conclut en 1569 l'Union de Lublin avec Varsovie pour aboutir à la création d'une véritable fédération connue sous le nom de Respublica polono-lituanienne.

Cet Etat symbolisé par son chevalier blanc, Vytis, comme Le royaume de la Vistule, pays de l'aigle blanc, se fait progressivement dépecer par les trois empires, les trois aigles noirs, Autriche, Prusse et surtout Russie. En 1795, avec le dernier partage de la Lituanie-Pologne, c'en est fini du vieil Etat lituanien.

Pendant un siècle, la Lituanie demeure un souvenir entretenu par une société nobiliaire polonaise, à tel point que l'idée lituanienne en vint pour beaucoup à se confondre avec une version de la polinité bien que le peuple lituanien maintint fermement la langue et les coutumes de leurs ancêtres. A la fin du XIXe une renaissance se fait jour sous deux formes différentes, d'un côté la renaissance polonaise nobiliaire, de l'autre une renaissance roturière et rurale sur la base du vieux fonds linguistique et ethnographique lituanien maintenu contre la polinité.

Du fait de l'effondrement de l'empire russe, l'indépendance de la Lituanie est retrouvée en 1920, une république bourgeoise et paysanne est née, symbolisée par la figure tutélaire et pas toujours démocratique d'Antanas Smetona. Elle représentera durablement le phare de l'identité lituanienne pendant les décennies sombres du communisme. La fin des années 1980, avec la « perestroïka », voit un fougueux réveil du sentiment national lituanien. Le 19 août 1991, l'indépendance de la Lituanie est proclamée.

Les Lituaniens sont linguistiquement des Baltes, comme les lettons, le lituanien est considéré comme l'une des plus anciennes des langues européennes en usage et proche du sanscrit. Le pays comporte 18% de minoritaires (Polonais, Russes,

Biélorusses...) De tradition rurale, la Lituanie demeure aujourd'hui encore un Etat agricole en dépit d'une décollectivisation pas toujours réussie.

Petit aperçu de culture lituanienne

L'artiste le plus représentatif est sans conteste le peintre et compositeur *Mikalojus Konstantinas Ciurlionis (1875-1911)*

En littérature, l'auteur lituanien le plus connu est sans nul doute *Oscar Vladislas de Lubicz-Milosz (1877-1939)*, souvent confondu avec son cousin polonais Czeslaw Milosz, prix Nobel de littérature. Milosz fut un poète européen d'expression française, mais il n'oublia jamais sa lointaine Lituanie.

Sous le joug stalinien, de nombreux auteurs choisissent l'exil tandis que d'autres périssent dans les combats de résistance ou sont « oubliés » dans les camps en Sibérie. C'est après 1990 qu'une vague de publications permet aux lecteurs lituaniens d'accéder à ces écrits de la déportation. Citons, *Ricardas Gavelis, Jurgis Kuncinas* comme deux voix essentielles du paysage littéraire, mais aussi actuellement, *Tomas Venclova, Icchokas Meras, Saulius Kondrotas, Gregory Kanovitch, Markas Zingeris, Vanda Juknaité, Baltucis...*

Des âmes dans le brouillard anthologie de nouvelles lituaniennes privilégiant les thèmes de la nature ou de la filiation et dessinant en filigrane une esthétique singulière tournée vers la simplicité.

Youozas Baltouchis avec **La Saga de Youza** (Alinéa, 1990) nous offre une œuvre d'une grande sensibilité.

Le cinéma lituanien a été largement étouffé sous la période soviétique, il renaît depuis l'indépendance. Sans oublier *Bartas*, *Jonas Mekas* est aussi l'un des meilleurs exemples de la diaspora lituanienne. Exilé à New-York en 1947, il a élaboré une des œuvres les plus importantes du cinéma mondial. Avant-gardiste et cinéaste expérimental, Mékas est une icône pour bon nombre de cinéphiles. Il faut également retenir le nom de Sharunas Bartas qui a participé au Festival de Cannes et dont les films ont été présentés à Grenoble.

Lettres de Nulle Part de *Jonas Mekas* (Paris Expérimental, 2003) cote R MEK : Ecrites entre 1994 et 1995, ces lettres sont une suite de réflexions et de remarques sur la société contemporaine et la civilisation, sur la terre et l'être humain ...

Fonds balte

Littérature estonienne

Littérature lettone

Littérature lituanienne

Contes

Biographie

Documentaires

Littérature estonienne

Dans l'insaisissable: le roman de Jüri Vilms / Jaan Kross ; traduit par Jacques Tricot. - L'Harmattan, 2001.
Cote: R KRO D.

Ce roman met en parallèle la destinée du narrateur, ancien journaliste, contraint à la clandestinité durant l'occupation de son pays par les nazis en 1941, et celle de Jüri Vilms (1889-1918), héros national de l'Estonie et créateur de cette République balte.

Votre lecture :

- *Le roman se déroule sous trois périodes historiques, 1920-1940 période de l'Indépendance estonienne, 1940-1941 avec l'occupation soviétique et 1941-1945 sous la domination nazie.*

Un journaliste entreprend d'écrire la biographie d'un des héros de l'Indépendance de l'Estonie. Pour pouvoir vivre, il écrit des articles et sous l'occupation soviétique, commence à prendre conscience du régime communiste. Pourchassé par les nazis, il se réfugie dans une école dont il avait connu la directrice à l'université. Dans une première période, on poursuit les gens de droite, puis les communistes.

L'auteur use de phrases longues entrecoupées de parenthèses, ne facilitant pas la lecture. Le livre présente un grand intérêt sur le plan historique.

- *Je rappelle brièvement ce qui a été dit le 6 mars : le narrateur qui a effectué des recherches sur Jüri Vilms, héros national de l'Estonie, en arrive à avoir le même destin que lui. Tous deux sont fusillés par les Allemands, Vilms pour avoir participé à la proclamation de l'Estonie, le narrateur pour avoir éprouvé de la sympathie envers le pouvoir soviétique, sans avoir adhéré au parti.*

J'ai également trouvé la lecture de ce roman fastidieuse, pas tellement à cause de ses phrases comprenant de nombreux passages entre tirets, mais plutôt à cause de sa longueur ; de nombreux passages me semblent inutiles.

Je n'ai pas saisi en quoi Vilms a été un héros particulier dans la création de la république d'Estonie, car dans son combat, il est toujours présenté en compagnie d'autres protagonistes.

Le Fou du tzar / Kross, Jaan ; traduit par Jean-Luc Moreau. - Robert Laffont, 2008.

Cote: R KRO F.

Ce roman historique, sous forme de journal, a pour cadre les provinces baltes de l'ancien Empire russe, à l'époque d'Alexandre 1^{er} et de son successeur. Le héros est un baron balte, qui de retour de guerre en 1813, croit aux idées nouvelles, est emprisonné pendant 9 ans, puis déclaré fou et assigné à résidence sur ses terres de Livonie.

Quel crime a donc commis ce « baron balte » auquel l'empereur avait accordé toute sa confiance ? En présentant au souverain une vérité que celui-ci a exigé de lui, a-t-il accumulé les actes de folie dont on l'accuse ou fait preuve au contraire d'une exceptionnelle loyauté ?

De retour dans sa demeure, une surveillance policière de tous les instants va peser sur lui, d'autant moins supportable qu'elle sera exercée par son entourage proche. Il livrera le secret de son insolente liberté : « Je suis fou, je peux donc dire la vérité. » La démence peut être une forme supérieure de la lucidité.

S'inspirant de faits réels, Jaan Kross fait revivre pour nous une société fragile et attachante, minée par la perversité d'un système faussant les rapports humains. Son œuvre est une magistrale leçon de fraternité et de résistance.

Votre lecture :

Ce roman est édité en 1978 en Estonie, sa traduction française obtient le Prix du meilleur livre étranger en 1989.

Roman historique qui relate la vie d'une famille noble en Estonie au début du XIX e siècle. Le héros, Timotheus von Bock, alias Timo, est un homme libre qui se démarque de son rang en épousant une paysanne. Dès 1813, il abolit le servage dans son domaine familial. Il vit neuf ans en forteresse, en isolement total, pour avoir adressé au tsar un mémoire dénonçant le régime. A travers le journal du beau-frère de Timo, l'auteur nous livre la vie de reclus de toute la famille sous une surveillance policière constante. Ils seront obligés de quitter le domaine familial par la suite.

Destin exceptionnel de cet homme, en avance sur son temps, inspiré par la justice et la liberté.

Le Vol immobile / Jaan Kross ; traduit par Antoine Chalvin. - Editions Noir sur Blanc, 2006.

Cote: R KRO V.

Dans le Tallinn du milieu des années 90, l'écrivain Jaak Sirkel, auquel Jaan Kross prête ici ses traits, entreprend de rédiger le récit de la vie de son ancien condisciple et ami, Ullo Paerand, dont il a pu recueillir le témoignage peu avant sa mort.

Votre lecture :

Jaan Kross dresse le portrait de générations qui ont grandi dans l'Estonie indépendante de l'entre deux guerres et ont assisté ensuite à l'occupation allemande puis soviétique. Le portrait d'Ullo lui permet de nous livrer le portrait d'une Estonie « ballottée » par l'Histoire, où les destins individuels se fondent dans l'oubli. Ecriture sobre qui évite de tomber dans le pathos tout en nous touchant profondément

La Beauté de l'histoire / Viivi Luik ; traduit par Antoine Chalvin. - Christian Bourgois, 2001.

Cote: R LUI B.

Née en 1946 dans une famille rurale du Sud de l'Estonie, Viivi Luik a d'abord publié de la poésie. Son premier roman, *Le septième printemps de la paix*, édité en 1985, a été un véritable événement, précédant de plusieurs années les atroces cérémonies d'exhumation des déportés du goulag. Dans *La beauté de l'histoire*, elle évoque, par la magie d'une écriture glissante et tourbillonnaire, l'Europe de l'Est noyé dans la grisaille du communisme, Tallinn, Riga, Varsovie, Prague ... les lieux et les époques défilent et se confondent.

Votre lecture :

- *Eté 1968, Riga, une jeune fille vient d'Estonie poser pour Lev/Lion un jeune sculpteur. Une passion se noue entre les deux jeunes gens, au-delà de cette histoire d'amour, le récit complexe, riche d'anecdotes, de références littéraires, historiques et politiques nous livre une réflexion sur le thème du Temps et de l'Histoire. Ecriture poétique, chargée de mystère.*

Pays frontière / Emil Tode ; traduit par Antoine Chalvin. - Gallimard, 1997.

Cote: R TOD P.

Né en 1962, Tonu Onnepalu publie ses œuvres sous les pseudonymes d'Emil Tode et d'Anton Nigov. Il a d'abord publié de la poésie et traduit de nombreux écrivains français (Mauriac, Gary, Japrisot) C'est avec *Pays frontière* publié en 1993, qu'il se fait reconnaître internationalement et reçoit le prix littéraire annuel accordé par l'Assemblée Balte en 1994. Ce roman envoûte par l'ambiguïté du personnage principal, jamais nommé donc non identifié sexuellement, l'estonien ne connaissant pas le genre grammatical. Dans tous ses livres, Tode/Onnepalu cherche les réponses à diverses questions humaines essentielles, amour, solitude, sexualité, vie sociale et liberté religieuse.

Votre lecture :

- *Le narrateur, Estonien, vit à Paris avec une bourse d'études et fait des traductions. Il a une liaison avec un professeur de philosophie. Distorsion entre la vie imaginée et la réalité vécue. Tode, dans ce roman largement autobiographique, nous*

offre une vision désenchantée du monde occidental, dans une langue poétique, on ne sait jamais si l'on est dans la réalité ou l'imaginaire.

- *Le roman, Pays frontière, est la confession du narrateur faite à un ami, Angelo, de la liaison et du meurtre de Franz, professeur, qu'il a rencontré à Amsterdam. Dans cette confession, présent et passé sont intimement mêlés.*

Références nombreuses au temps qui passe, à la disparition, à la mort. Il se replonge souvent dans son enfance, période où déjà il se sentait seul, où il ne rêvait que de partir. Le départ est le moment qu'il préfère, il ne se sent bien nulle part.

Les lieux évoqués, clairière où il se réfugie enfant, lande en bord de mer dans son adolescence, musées et parcs publics à Paris sont tous des endroits frontières, comme hors du temps et du monde, où il aime se réfugier.

C'est un roman subtil, au style poétique, où l'évocation du passé semble brouiller le présent, où le narrateur, dans un effort de sincérité, laisse entendre au lecteur, l'acte irréparable accompli, en quelques mots.

Littérature lettone

Pieds nus dans l'herbe : Anthologie bilingue de poèmes lettons : Latviesu dzejoli ar francu atdzejojumiem / traduit par **Rose-Marie François** ; préfacé par Viesturs Vecgravis. - **L'arbre à paroles**, 2002.

Cote: 891.9 FRA.

Rose-Marie François est poète, philologue, écrivaine, ses oeuvres sont publiées dans divers pays. Elle a traduit plus de cent poètes autrichiens et on lui doit la première anthologie bilingue de poésie lettone. Germaniste, maître de conférences à l'ULg, elle a dirigé des séminaires de traduction littéraire dans les universités de Liège (Belgique), de Lund (Suède), de Lettonie (à Riga), dont elle est dr. honoris causa, et au Centre Européen de Traduction Littéraire (à Bruxelles).

« Les dāinas sont des milliers de poèmes ancestraux, d'abord de haute tradition orale, écrits un peu au XVIIe, XVIIIe siècles, et surtout, bien sûr au XIXe. La prosodie des dāinas est assez précise : quatre vers de huit pieds. Madame Vaira Vīķe-Freiberga, présidente de la République de Lettonie, également psycholinguiste de formation, a montré dans diverses études que la structure des dāinas correspond à celle des motifs tissés des ceintures de lin et de laine des costumes folkloriques – d'une complexité infinie dans laquelle se retrouvent des règles de répétitions de mots et de motifs, des rimes intérieures et autres allitérations, des règles de rythme qui nous amèneraient, mutatis mutandis, à nos chansons de toile du moyen âge »

Cette peau couleur d'ambre / sous la resp. de Inta Geile et Nicolas Auzanneau et Gundega Laivina. - Presses universitaires de Caen, 2004.

Cote: R GEI C.

- **La hyène de Regina Ezera**
- **La maison d'un autre de Gundega Repse**
- **Trois jours de liberté de Eva Rubene**
- **El nino de Andra Neiburga**
- **Une orange de Nora Ikstena**
- **Les industries, comme d'habitude de Inga Abele**
- **Patientia de Ruta Mezavilka**

Entrée en mai 2004 dans l'Europe, la Lettonie affirme aujourd'hui la vitalité de sa culture. Cependant, la littérature lettone reste méconnue en France. Cette anthologie de nouvelles permettra au lecteur de découvrir sept écrivains contemporains jamais publiés en français. Sept femmes appartenant à trois générations :

Regina Ezera, un auteur dont l'œuvre fait désormais référence.

Repse, Rubene, Neiburga, « les trois jeunes filles en colère » des années quatre-vingt.

Ikstena, Abele, Mezavilka, trois jeunes écrivains témoins des nouvelles orientations de la littérature lettone.

Votre lecture :

- *Ces nouvelles reflètent une recherche de sens à partir d'une espèce d'absurde, dans la désespérance de la vie. Les nouvelles sont d'inégale valeur, très pessimistes. J'ai souffert de leur caractère désenchanté.*

Les jeunes auteurs veulent se démarquer du poids du passé.

- *Sept nouvelles de sept femmes écrivains qui ont la volonté de montrer que la Lettonie est entrée dans le jeu moderniste de l'Europe et de couper avec ce qui a été écrit antérieurement.*

Leur écriture traduit une recherche du sens de la vie, un combat contre les idéologies et les mythes de toutes sortes. La préface est très intéressante, on y insiste sur la méconnaissance de la littérature de l'Ouest, la volonté de se démarquer du passé.

Le style est précis, très poétique. On sent une volonté d'évasion sur un fond de pessimisme. Les histoires se terminent mal, on sent les héros pressurés par le passé. Les auteurs recourent à la parabole pour déjouer la censure politique. L'unité des nouvelles est dans la quête de sens.

Littérature lituanienne

La Saga de Youza / Youzas Baltouchis ; traduit par Denise Yuccoz-Neugnot et Guenovaïté Kachinshkiéné. - **Alinea, 1990.**
Cote: R BAL S.

Né à Riga en 1909, Juozas Baltusis est le pseudonyme d'Albertas Juosenas. La traduction française de son roman, *La Saga de Youza*, a été publiée sous le nom de Youzas Baltouchis. Dans sa jeunesse, il fut berger, puis ouvrier. Pendant la seconde guerre mondiale, il participe à des émissions de radio anti-nazies à partir de Moscou.

Il consacre ses premiers récits aux luttes ouvrières (1940) puis analyse dans des nouvelles et des pièces de théâtre (*Le chant du coq*, 1947), des essais (*Ce que taisent les chansons*, 1959) l'évolution des consciences rurales. Il ressuscite dans un roman-fleuve le monde rural de 1920 et ses conflits (*Les Années vendues*, 1957-1969). Il publie ses mémoires (*Un pound de sel*, 1973-1975) et écrit *La Saga de Youza* en 1979. Il décède en 1991.

Au bout d'un champ de seigle, une rivière, plus loin la forêt puis les marais du Kaïrabalé, une longue étendue de vasières noires prêtes à engloutir tout intrus Seul un homme sait comment contourner ces marécages, Yousas le passeur solitaire, qu'un chagrin d'amour a conduit à vivre là. Mais l'Histoire, celle de la Lituanie vient le rattraper dans son sanctuaire Les révolutions se succèdent et qu'ils soient russes, blancs, bolcheviks, fascistes ou partisans, tous viennent se réfugier dans sa cabane.

Votre lecture :

- *Trois thèmes sont développés dans le livre : la nature, les hommes et leur culture et l'Histoire à un moment charnière avec le ravage de l'antisémitisme.*

C'est l'histoire d'un homme qui décide, suite à une déconvenue amoureuse, d'aller vivre pendant six mois en ermite. Il organise sa survie grâce à la culture héritée de ses parents, protection contre le froid, manière de se nourrir selon des techniques très anciennes. Émerveillement de voir cet homme reprendre son héritage.

Personnage attachant qui évolue, se tournant dans un premier temps vers un égocentrisme forcené, délaissant sa fratrie, puis lorsqu'il est touché par les persécutions antisémites, s'ouvrant à nouveau aux autres. Tableau de la fratrie très attachant, fort.

Le marais est aussi un personnage important, mort pendant six mois de l'année, quand il se réveille, c'est une explosion extraordinaire de la flore et de la faune, un

hymne à la nature, on entre en communion avec lui. Richesse du vocabulaire que l'on retrouve dans un lexique en fin d'ouvrage.

Côté tragique de ces hommes qui vivent comme au Moyen Age et qui sont touchés par le bolchevisme.

- *Jusqu'au milieu du livre, rien ne se passe et pourtant, c'est passionnant ! La première partie du livre pourrait s'intituler le chant de la terre, vocabulaire riche en termes botaniques que l'on retrouve dans le lexique : termes qui traduisent une action précise de la vie à la campagne qui a maintenant disparu.*

On comprend très bien ce qui s'est passé en Lituanie à l'arrivée des Allemands, comment les gens se sont tournés vers le nationalisme et l'antisémitisme.

- *Livre remarquable qui balaie l'Histoire, chante la nature et situe un homme extraordinaire. C'est un livre qui marque profondément et dont beaucoup de pages sont magnifiques.*

- *Ce qui m'a le plus impressionné, ce sont les descriptions de la nature, le personnage principal vit au contact de la nature. C'est un livre facile à lire, on est pris par l'histoire, on a envie d'avancer. L'évocation de la fratrie et de l'amour qui les unit m'a touchée. Il y a toujours un rappel à l'histoire, deux personnes sont enterrées sous le cerisier en fleurs, Youza y pense tout le temps, revient également cette image forte de l'osier pourpre qui fleurit en hiver et annonce la guerre. Youza parle de son grand-père qu'il aimait beaucoup, peignant un homme à la stature extraordinaire.*

Des âmes dans le brouillard : Anthologie de nouvelles lituaniennes contemporaines / **présenté par Loreta Macianskaitė** ; traduit par Muriel Puig et Caroline Paliulis et Margarita Barakauskaitė. **Presses universitaires de Caen, 2003.**
Cote: R DES.

A la fin du XIXe siècle en Lituanie, la littérature était une littérature de lutte, elle aspirait à affermir l'identité nationale. On assista à un regroupement des genres et à l'apparition des femmes écrivains. Bien que les nouvelles ne dépassent pas la poésie, ce genre prenait de plus en plus d'importance. A partir de 1930, le roman traditionnel commence à étouffer la nouvelle, même si l'on vit naître à cette époque les nouvelles impressionnistes et ironiques de *Savickis*. En 1940 fleurissent les nouvelles réalistes et psychologiques, influencées par la littérature européenne d'alors, notamment la littérature française. Avec l'occupation soviétique, il ne subsiste qu'une littérature de propagande. Les écrivains émigrés aux Etats-Unis s'investissent dans la protection de la littérature lituanienne. *Skéma* est une figure importante de cette prose de l'exil, avec

Katiliskis et aussi *Landsbergis*, représentant de la nouvelle expérimentale de l'émigration. Etant émigrés, ils pouvaient développer des thèmes alors interdits en Lituanie.

Avec le Printemps de Prague en 1968, les illusions « d'un socialisme à visage humain » se sont évaporées, la poésie s'est de plus en plus développée et la prose a commencé à connaître des changements importants. L'analyse psychologique et la conception de l'homme prennent une importance de plus en plus grande dans la nouvelle. Autobiographie et confession apparaissent dans les nouvelles de *Vilimaité*, se voilent d'ironie chez *Saltenis*. Dans les années 1990, s'exprimer ouvertement devient de moins en moins populaire. *Aputis* se mit à parler de la présence spirituelle des vieilles générations, défendant l'humanité contre toutes ses violences. Les nouvelles de *Granauskas* développent les liens avec les valeurs traditionnelles, le travail, la nature ; celles de *Radzevicius* à travers les souvenirs d'enfance dévoilent les divers états de la conscience.

Dans cette prose dominée par les hommes, la voix féminine de *Bité Vilimaité* montrait pour la première fois le monde avec les yeux d'une femme. Elle était solidaire des « abaissés et maltraités ». *Kuncinas* est proche de ce point de vue, il a apporté dans la littérature une bande de héros associables, loin de tout idéal. *Kondrotas* souhaite que la littérature ne soit pas qu'une simple description du monde, tout comme *Meras* qui donne une touche surréaliste à ses nouvelles. *Zingeris* a peint des portraits de la communauté juive entre les deux guerres à Kaunas. *Gavelis* analyse la conduite de l'homme dans les situations extrêmes comme la déportation. *Ivanauskaité* parle de la jeunesse marginale, dont les idéaux sont difficiles à comprendre pour l'ancienne génération.

La nouvelle représentante des femmes est *Juknaité* qui parle de la condition féminine dans ses nouvelles, puis est arrivée *Serelyté* qui montre l'enfance sous l'époque soviétique, traitée de manière absurde. L'auteur qui connaît une grande notoriété aujourd'hui est *Ivaskevicius*, qui n'a pas le poids de l'héritage soviétique et montre dans ses œuvres les dangers de la société de consommation.

Ensuite les auteurs lituaniens ont été « évincés » par l'abondance des traductions de littérature étrangère qui était alors terra incognita. Se sont révélés ensuite deux auteurs originaux : *Radvilaviciuté* dont l'absurdité et l'ironie des œuvres font d'elle l'écrivain le plus intrigant de la littérature lituanienne et *Parulskis*, écrivain très populaire, le narrateur partageant ses expériences intimes dans lesquelles le lecteur se reconnaît aisément.

La nouvelle lituanienne a fait beaucoup de chemin en un siècle, et dans ce XXI^e siècle émerge une littérature de réflexion et autobiographique.

Votre lecture :

- *Ce recueil de nouvelles est très intéressant et foisonnant, il est donc difficile d'en faire un résumé. Chaque nouvelle est accompagnée d'un texte de présentation de son auteur.*

Le ton est nostalgique, désabusé. Les nouvelles ne sont pas gaies, on verse parfois dans le symbolisme.

- *Nouvelles variées, avec ou sans chute comme dans la nouvelle intitulée « Résurrection des jours de pluie », qui est la plus littéraire.*

Dans celle intitulée « La corruptrice et le reptile », la chute est amusante.

« L'année des mugets » souligne le désir de rejoindre le mouvement hippie.

Lettres de Nulle Part / Jonas Mekas ; traduit par Marielle Vitureau. - Paris expérimental, 2003.

Cote: R MEK L.

Né en 1922 en Lituanie, Jonas Mekas est un cinéaste d'avant-garde et un poète de renommée internationale. En 1949, son frère et lui sont contraints de fuir leur pays envahi par l'Union soviétique et ils partent pour New-York. Cinéphile sensible et pertinent, Mekas se met à écrire sur le cinéma. Ses films constituent l'une des oeuvres les plus révolutionnaires du cinéma.

Écrites entre 1994 et 1995 pour le « Journal du paysan » de Vilnius, ces lettres sont une suite de réflexions et de remarques sur la société contemporaine et la civilisation, sur la terre et l'être humain, sur les langues et les cultures minoritaires, sur leur sauvegarde, sur le monde et la Lituanie.

Deux dramaturges lituaniens / traduit par Akvile Melkunaite et Laurent Mulheisen. - Presses universitaires de Caen, 2003.

Cote: R MEL D.

Marius Ivaskevicius et Sigitas Parulskis sont deux jeunes dramaturges lituaniens parmi les plus prometteurs de leur génération. Dans « Solitude à deux », Parulskis explore la difficulté de la rencontre, de la relation de couple. Dans l'autre pièce, « Le Voisin », Ivaskevicius démontre qu'il est l'un des avant-gardistes de la recherche sur le langage dramatique. Il alterne les temporalités, les confond. On est tous le voisin de quelqu'un. Ivaskevicius touche ici à la condition humaine et bouleverse les codes du langage théâtral.

Vingt poètes lituaniens d'aujourd'hui / traduit par Biruté Cipliauskaitė et

Nicole Laurent-Catrice ; préfacé par Nicole Laurent-Catrice. - Ed. du Petit véhicule, 1997.

Cote: 891.9 VIN.

On a souvent dit de la Lituanie qu'elle était une nation de poètes. Jusqu'à aujourd'hui, la poésie a dominé l'histoire de la littérature lituanienne, dépeignant l'âme de la nation et sa mémoire imprégnée des tragédies de l'histoire.

La poésie lituanienne est profondément ancrée dans les chants populaires, elle a également subi l'influence puissante de la poésie européenne classique. La tradition poétique lituanienne est à la fois lyrique et épique.

Contes

Contes de Lituanie / Oscar Vladislav de Lubicz Milosz ; illustré par Marc Daniau.- Seuil, 2006.

Cote : C EUR MIL.

Oskar Venceslas de Lubicz Milosz né en Russie (actuelle Biélorussie, sur un territoire appartenant à la Lituanie historique) en 1877 et mort à Fontainebleau en 1939 est un poète franco-lituanien de langue française. En 1889, sa famille, de la noblesse polonaise s'installe à Paris, où Milosz fait ses études. Il a écrit de la poésie, des drames en vers, un roman et des ouvrages mystiques. Il devient par la suite représentant diplomatique de la Lituanie à Paris.

Votre lecture :

- Je me suis fait plaisir à la lecture de ces contes. Il faut noter la richesse du vocabulaire, la qualité de l'écriture et de très belles illustrations. Contes à la fois drôles et cruels à la morale surprenante.

La colline aux trois cadeaux / adapté d'un conte lituanien par Marie-Hélène Delval, illustré par Jean-François Martin. – Les Belles Histoires, n° 253, octobre 1993.

Cote : C EUR DEL.

Une sélection de Contes baltes extraits d'ouvrages généraux. –
Bibliothèque municipale le Verbe être, La Tronche.
Cote : **C EUR SEL.**

Cette anthologie est le fruit d'une recherche de contes baltes dans les recueils de contes disponibles à la bibliothèque.

Biographie

Le parcours d'une vie : Vaira Vike-Freiberga, présidente de Lettonie / **Nadine Vitols Dixon. – L'Archange Minotaure, 2005.**
Cote : **B VIK**

Votre lecture :

Née à Riga en 1937, son père meurt alors qu'elle est enfant, sa famille connaît une vie difficile de 1944 à 1949 dans un camp de réfugiés près de Lübeck. Elle émigre au Maroc en 1949 puis au Canada en 1954. Elle y fait des études de psychologie et est diplômée en 1960. C'est au Canada qu'elle va renouer avec le folklore, les traditions de son pays en y retrouvant un groupe de Lettons. Elle s'investit beaucoup dans les associations, est à l'origine de la résurrection des daïnas, poèmes très courts, minimalistes, tels les haïkus japonais.

Elle retourne en Lettonie en 1998 et devient présidente en 1999, elle accomplira deux mandats, a été très aimée. Son programme visait à redonner, aux Lettons, la fierté d'appartenir à leur pays. Elle a imposé la langue lettone dans les écoles. Avant, il y avait « les écoles de nuit » dans les forêts pour y apprendre le lettone.

Documentaires

La Route de l'ambre : L'or de la Baltique / Patrick Geoffroy ; photographie de Christophe Dubois. - Editions du Félin, 2002.

Cote: 553.8 GEO.

Depuis longtemps, la mémoire collective a attribué des pouvoirs magiques à l'ambre qui a été traité comme une matière précieuse. Né de la mer, déposé sur les plages, recelant des organismes et des insectes fossilisés, il semblait un trésor des dieux offert aux hommes.

De l'époque néolithique à notre siècle, l'ambre jaune de la mer Baltique a inspiré les artistes dans la création d'objets et de motifs religieux ou laïques. La bijouterie, la marqueterie, les arts décoratifs ont métamorphosé l'ambre tout au long de l'histoire. Il a donné naissance aux plus belles des légendes, et aujourd'hui aux paris scientifiques les plus fascinants.

La route de l'ambre renaît, entre mer Baltique et vallée de la Vistule. Parcourir cette route, c'est retrouver toute l'histoire du continent européen, tout comprendre sur l'ambre et sa culture

Pays Baltes : Estonie- Lettonie-Lituanie / traduit par Bruno Krebs et Sophie Paris ; adapté par Camille Meyer. - Gallimard, 2006. – Bibliothèque du voyageur.

Cote: 910.202 KRE.

Une bonne première approche, assez succincte sur chaque pays, avant tout culturelle et touristique. Plus de vingt auteurs, photographes, grands voyageurs, universitaires ou journalistes ont collaboré à cet ouvrage.

Pays Baltes : Estonie, Lettonie, Lituanie : le réveil / dirigé par Yves Plasseraud ; avec la collaboration de Francis Moulouquet. - Autrement, 1991.

Cote: 947.9 PLA.

Votre lecture :

Documentaire intéressant sur les Pays Baltes avec de bonnes illustrations, nombreuses cartes. Ce livre permet de connaître l'attachement de ces peuples à leur propre langue et à leur « folklore ». On sent que leur culture est bien vivante, que ce sont des peuples profondément attachés à leurs racines. Bonnes notions sur leurs ressources, l'agriculture et le développement des nouvelles technologies.

Dictionnaire historique de la Lituanie / Suzanne Champonnois ; François de Labriolle. - Armeline, 2001.
Cote: **947.9 CHA.**

L'Estonie. Des Estes aux Estoniens. / Suzanne Champonnois ; François de Labriolle. - Karthala, 1997.
Cote: **947.9 CHA.**

Riga : Profil économique / directeur de publication Comité Economique du Conseil Municipal de Riga. - Conseil Municipal de Riga, 2005.
Cote: **947.9 COM.**

Les états baltiques: les sociétés gigognes, La dialectique minorités-majorités / Yves Plasseraud. - Armeline, 2003.
Cote: **947.9 PLA.**

Riga : Voyage à travers les siècles / Mara Silina ; photographie de Leons Balodis ; traduit par Inta Geile. - Madris, 2007.
Cote: **947.9 SIL.**

Qu'est-ce que la Lettonie ? / Aivars Silins ; Anita Silina ; traduit par Dita Podskocija. - "J.L.V.", 2007.
Cote: **947.9 SIL.**

En escarpins dans les neiges de Sibérie / Sandra Kalniete ; traduit par Velta Skujina. - Editions des Syrtes, 2003.
Cote: 957 KAL.

Née à Togour, le 22 décembre 1952 dans la région de Tomsk en Sibérie soviétique où sa famille avait été déportée, Sandra Kalniete, avec *En escarpins dans les neiges de Sibérie* raconte l'histoire bouleversante de sa famille, et à travers elle, celle de tout un peuple qui ne retrouvera sa liberté qu'en 1991, au prix d'énormes pertes humaines et de souffrances imposées par cinquante années d'occupation soviétique.

« Mes parents n'ont pas voulu offrir d'autres esclaves au pouvoir soviétique, je n'ai eu ni frère ni sœur. Nous sommes rentrés en Lettonie le 30 mai 1957 »

Etudes à l'académie des beaux-arts de Lettonie, diplôme de l'Institut de hautes études internationales à Genève. Figure de la lutte pour l'indépendance de la Lettonie, elle embrasse la carrière diplomatique dès 1990. Ambassadrice de Lettonie auprès des Nations Unies à Genève, puis en France et auprès de l'UNESCO. Enfin, de 2002 à 2004, Ministre des Affaires étrangères de Lettonie et Commissaire européen.

Votre lecture :

- *Sandra Kalniete évoque son parcours. La généalogie est un peu compliquée.*

Cette enfant vivra : Cahiers 1941-1944 / Helene Holzman ; traduit par Elena Balzamo ; préfacé par Reinhard Kaiser ; avec la collaboration de Margarete Holzman. - Actes sud, 2002.
Cote: 848.03 HOL.

Littératures danoise et finlandaise

Littérature danoise

Les écrivains qui ont le plus marqué le paysage littéraire du Danemark sont, entre autres, Kierkegaard, Grundtvig, Hans Christian Andersen, Holberg, J.P. Jacobsen, Karen Blixen et toute la vague moderniste de l'après-guerre. Les écrivains danois contemporains les plus connus à l'étranger sont Henrik Stangerup (1937-1998), Ib Michael (né en 1945) et Peter Høeg (né en 1957).

Issu du néo-réalisme cultivé parallèlement au modernisme durant les années 1960 et 1970, Stangerup s'est rapproché graduellement, dans ses romans, d'un roman stylisé intérieur, mythologisant, qui s'est exprimé dans une trilogie critique de la culture et existentielle dont le premier tome fut *Lagoa Santa* .

Comme Stangerup, Ib Michael s'est inspiré de la culture latinoaméricaine, et ses romans et ses nouvelles, notamment le roman intitulé *Prince* (1997), ont créé un réalisme magique sur le sol danois.

Les romans et les récits de Peter Høeg ont remporté un succès international sans égal depuis Karen Blixen. Le roman de Peter Høeg intitulé *Smilla et l'amour de la neige* (1992, fr. 1995) a été porté à l'écran, en 1997, par le réalisateur danois Bille August (né en 1948).

Smilla et l'amour de la neige / Peter Hoeg ; traduit par Alain Gnaedig et Martine Selvadjian. - Seuil, 1995..
Cote: R HOE S.

Né en 1957 à Copenhague, Peter Hoeg a notamment été marin, danseur et acteur avant de se consacrer à l'écriture. Il voyage en Afrique et aux Caraïbes et crée une ONG venant en aide aux pays pauvres la « Lolwe Foundation » A 31 ans, il publie son premier roman, L'histoire des rêves danois qui lui vaut la réputation de Jules Verne danois. Viendront ensuite Contes de la nuit puis Smilla et l'amour de la neige qui le fera connaître dans le monde entier : Interrogation sur les rapports entre civilisation et nature. Sous la forme d'une enquête, le personnage de Smilla nous parle d'exil, de solitude et témoigne de la culture esquimaude. Le réalisateur danois Bill August a adapté Smilla à l'écran en 1997.

Votre lecture :

- *Une intrigue complexe, une écriture peu enthousiasmante, le thème qui tourne autour de la neige, de la glace, du Groenland est intéressant.*

La Triste histoire d'Elvira Madigan et du lieutenant Sixten Sparre / Paardekooper ; traduit par Anne-Charlotte Struve. - Actes sud, 2007.
Cote: R PAA T.

Paardekooper est un pseudonyme de l'éditeur, poète et critique danois Asger Schnack, né en 1949, qui sous ce nom a publié plusieurs livres, recueils de poésie, interprétation de Bob Dylan, anthologie.

Le 24 juillet 1889, on retrouve morts dans la campagne danoise une jeune femme et un homme plus âgé qu'elle. Ils se sont suicidés. Elle s'appelle Hedwig Jensen mais le public la connaît comme célèbre danseuse sur corde sous le pseudonyme d'Elvira Madigan. Lui, c'est Sixten Sparre, lieutenant des dragons, marié, père de famille, recherché comme déserteur. Elle avait 21 ans, lui 35. La compassion populaire fera le reste : on écrit des chansons, on pleure sur leur sort.

En 1967, Bo Widerberg tournera à partir de leur histoire un de ses plus beaux films en utilisant comme musique un cocerto de Mozart, le numéro 21 en do majeur, désormais appelé « cocerto Elvira Madigan ».

Célébration poétique et récit détaillé en même temps, hymne à l'amour et à la toute puissance de la mort, observation de l'intimité d'un couple éperdu d'amour mais condamné. C'est la descente aux enfers d'un amour à tel point sublimé qu'aucun retour à la réalité n'est possible : ils ont laissé derrière eux famille et statut social pour vivre leur relation.

Votre lecture :

Le roman est une histoire d'amour impossible entre une jeune fille équilibriste et un lieutenant de bonne famille. Lui n'a qu'un but dans sa vie, la retrouver, il abandonne sa famille et elle le cirque. Il va faire sa conquête par l'écriture en lui adressant de nombreuses lettres.

L'histoire peut se diviser en trois parties, la mort, il la tue et se suicide ; la souffrance, construction de leur amour ; la douleur, c'est irréalisable.

L'écriture est intéressante, le style est difficilement qualifiable, ni lyrique, ni poétique. L'auteur nous donne de belles descriptions, précises, ciselées pour montrer le plaisir physique. Au départ, j'ai eu du mal, la situation n'est pas exposée.

Une énigme demeure, pourquoi Asger Schnack a-t-il publié ce roman sous le pseudonyme de Paardekooper ?

Le Jour avant le lendemain / Jorn Riel ; traduit par Inès Jorgensen. - Gaïa, 1998.

Cote: R RIE J.

Né en 1931 au Danemark, après avoir étudié la navigation et la télégraphie, il s'embarque avec une expédition scientifique pour le Groenland en 1951. Il vécut trois ans avec les Inuits et resta seize ans en Arctique. Il lui est arrivé de rester seul pendant un an avec cinq chiens sur le sommet Qaqatoq près de l'Inlandsis pour des relevés dans une station de sismographie.

Il quitte l'Arctique pour des missions aux Nations Unies et voyage ainsi au Moyen Orient, en Afrique et en Asie « J'aime les gens plus que leurs constructions et je voyage pour rencontrer des êtres vivants »

« Ma vie est un *racontar*. Un *racontar*, c'est une histoire vraie qui pourrait passer pour un mensonge. A moins que ce soit l'inverse ? Qui sait ? Certainement pas moi »

Considéré comme l'un des livres majeurs de Jorn Riel au sommet de son art, *Le jour avant le lendemain*, conte familial où la transmission générationnelle prend tout son sens, est aussi un documentaire sur la vie des Inuits.

Votre lecture :

- *Avec ce livre, Jorn Riel obtient en 1998, le prix de la littérature nordique. Récit d'une vieille femme et de son petit fils, livre de fiction avec une valeur documentaire et ethnographique dans la présentation des croyances et traditions esquimaudes à un moment charnière et dramatique de leur histoire, avec l'irruption des Blancs et de leur civilisation qui entraînera la disparition de ce peuple.*

Intérêt du livre : il est très bien fait, l'aspect documentaire d'abord au travers des cultures et croyances traduit l'admiration éprouvée par l'auteur pour ces hommes qui ont réussi à vivre dans des conditions difficiles. Ensuite l'histoire est très bien construite, l'auteur, avec habileté nous fait pénétrer dans la sérénité de cette vieille femme puis son angoisse devant ce qu'elle pressent. C'est un très beau livre.

- *C'est un texte chaleureux, simple. L'histoire se passe en 1860, le mode de vie est rude. Les femmes ont une activité importante dans la survie de la tribu avec des gestes traditionnels qu'elles transmettent. Passage très beau où la grand-mère initie son petit-fils aux moyens de survie dans la nature.*

La Maison de mes pères (n° 1) : Un Récit qui donne un beau visage / Jorn Riel. – 10/18, 1995.
Cote: R RIE M 1.

Avec cette trilogie, Jorn Riel nous raconte l'enfance puis l'adolescence et l'âge adulte d'Agojaraq, un jeune Esquimau que sa mère volage a laissé à la garde de ses pères potentiels et d'une vieille nourrice. Un récit plein d'humour et d'humanité.

Votre lecture :

Dans le premier tome, Jorn Riel met en place les personnages. Il s'agit d'une communauté d'hommes qui vivent avec un enfant, deux ont le statut de père, deux celui d'oncle. La mère est partie quand le bébé avait quelques semaines.

Dans le tome deux, une vieille femme, en train de se laisser mourir, accepte de revenir dans la communauté pour s'occuper du bébé. L'enfant grandit et part en Europe.

Dans le tome trois, Agojaraq est de retour et se marie. La vieille femme qui l'a élevé accepte de mourir, la femme d'Agojaraq va pouvoir, à son tour, prendre le relais.

On est heureux en lisant ce récit qui nous renvoie l'affection, la chaleur liant les personnages. On apprend beaucoup sur la culture de ces peuples, par exemple, dès qu'il y a une première fois, on fait la fête. Quand ils parlent d'eux-mêmes, ils emploient le « on » et non pas le « je », ce qui dénote l'humilité de ces hommes. Dans le tome trois, le jeune homme part à la chasse, sorte de voyage initiatique, la communauté décide alors de lui construire une maison pendant son absence. Mais suite à une fête trop arrosée, la maison brûle. Ce n'est pas vécu comme une catastrophe, au contraire, ils sont finalement tous heureux de pouvoir continuer à cohabiter.

Le style est agréable, on lit chaque tome très vite, c'est rempli de choses drôles et délicieuses. Ces livres sont à proposer à des jeunes.

La Maison de mes pères (n° 2) : Le Piège à renards du seigneur / Jorn Riel. - 10/18, 1995.
Cote: R RIE M 2.

Votre lecture :

« Le piège à renards du Seigneur » est le deuxième tome d'une trilogie, mais peut se lire indépendamment. L'histoire se déroule dans le Grand Nord canadien. En plus des Inuits, on y croise quelques étrangers, dont un cuisinier français en tenue blanche, qui initie les autochtones à des saveurs nouvelles grâce aux herbes, et un missionnaire qui tente d'évangéliser la population, en commençant par installer un temple gonflable.

Les méthodes utilisées en Afrique ne lui permettront pas de convaincre les Eskimos, d'autant plus que l'interprète local ne lui facilite pas la tâche par ses traductions : ainsi, il promet des cadeaux aux habitants s'ils viennent au temple alors que le prêtre leur promet la vie éternelle. Ce prêtre vise avant tout son enrichissement personnel, en réclamant des fourrures pour le Seigneur afin qu'il pardonne leurs péchés.

La culture eskimo finit par triompher. Les rapports entre les gens sont naturellement amicaux et empreints de tendresse. D'où des tiraillements lorsqu'il s'agit de respecter les choix d'une vieille dame de mourir seule sur la banquise et le souhait de lui épargner des souffrances atroces.

Ce roman se lit facilement et avec plaisir, car plein d'humour, mais aussi de poésie.

La Maison de mes pères (n° 3) : La Fête du premier de tout / Jorn Riel. -
Paris : 10/18, 1995.
Cote: R RIE M 3.

Cochon d'Allemand / Knud Romer ; traduit par Elena Balzamo. – Les Allusifs, 2007.
Cote : R ROM C

Né en 1960, dans une petite ville du Danemark, Knud Romer étudie l'histoire littéraire comparée, se spécialise en histoire des mentalités et en théorie de la fiction.. Concepteur-rédacteur pour des agences publicitaires, il a été également interprète dans les films « Les Idiots » de Lars von Trier et « Allegro » de Christoffer Boe.

Dans ce premier roman autobiographique, récit d'enfance, Knud Romer reconstitue l'histoire de sa famille, de ses grands-parents à lui-même, entre Danemark et Allemagne, nous restituant le cours de l'Histoire. D'un récit sur la violence contre sa mère, Romer parvient à faire un récit sur la violence de l'Histoire. Lors de sa parution en 2006, le livre a frappé ses compatriotes d'une grande gifle. Le Danemark se remettait alors à peine de la crise des caricatures de Mahomet et Romer remettait sur le gril le passé danois durant la guerre, en présentant le pays d'alors comme une société renfermée et des plus mesquines. C'est aussi de nous et de notre Europe, que nous parle Romer.

Votre lecture :

- *Petit garçon né après la seconde guerre mondiale, d'un couple allemand danois. Sa mère, résistante dans l'Allemagne nazie, part au Danemark à la fin de la guerre, suite à la ruine de sa famille. Elle y épouse un Danois, mais n'est jamais acceptée par les Danois. Leur petit garçon est maltraité à l'école, quand la famille retourne en voyage en Allemagne, elle se sent étrangère.*

Ce livre est largement autobiographique. Un récit noir, poignant.

- *Le narrateur décrit une époque chargée de rancœur. Sa mère d'origine allemande était une résistante à l'Allemagne nazie, ayant épousé un Danois et vivant au Danemark, elle sera toujours considérée comme une nazie. L'enfant vit dans la solitude, ses parents ne fréquentant personne. Il est devenu le souffre-douleur des élèves de son quartier et se rend compte que sa mère sombre dans l'alcool. Le livre se clôt sur la mort de la mère qui ne trouve pas d'apaisement.*

C'est un récit autobiographique, l'enfant a résisté pendant toute son enfance grâce aux liens d'affection qui les unissaient, lui et ses parents.

Pourquoi tant de haine pour ce petit Danois ?

Littérature finlandaise

La culture littéraire et la lecture ont toujours été tenues en très haute estime dans la société finlandaise. Väinämöinen, le personnage principal du **Kalevala**, l'épopée nationale finlandaise, est le maître du chant et du verbe, son pouvoir repose sur la puissance du mot. La jeune culture littéraire finlandaise est née en même temps que la langue littéraire finnoise, il y a environ un siècle et demi. L'identité nationale elle-même s'est bâtie en grande partie sur la parole littéraire.

À ce jour, le Kalevala a connu 120 traductions dans plus de soixante langues ; les Moumines de l'écrivaine Tove Jansson ont été traduits dans plusieurs dizaines de langues et Les Sept frères, le classique d'Aleksis Kivi (1870) a été traduit dans près de vingt langues.

Ces dernières années, des écrivains modernes comme Kari Hotakainen, Leena Lehtolainen, Hannu Raittila, Asko Sahlberg, Johanna Sinisalo et Kjell Westö ont vu leurs œuvres traduites dans des langues représentant des cultures très différentes, et l'intérêt ne cesse de croître pour des genres littéraires variés.

Une proportion non négligeable de la littérature finlandaise a été écrite par des femmes. Il est cependant impossible d'établir une généalogie de femmes écrivains ni de distinguer un mode d'écriture spécifiquement féminin. Mais le fait est que de nombreuses auteures peuvent se prévaloir d'un rôle important dans l'évolution de la littérature finlandaise.

- Leena Lehtolainen

Née en 1964. Mon premier meurtre (Gaïa, 2004).

- Rosa Liksom

Née en 1958. Le Creux de l'oubli (La Découverte, 1991), Balabama (La Découverte, 1995), Noirs paradis (Le Serpent à plumes, 2001).

- Märta Tikkanen

Née en 1935. Les Hommes ne peuvent être violés (Cénomane, 2006), Chaperon rouge (L'Elan, 2005), L'Histoire d'amour du siècle (Le Laquet, 1999), Affaires personnelles (1996), Le Grand Chasseur (1989), Le Livre de Sophie (1982).

La fille américaine / Monika Fagerholm ; traduit par Anna Gibson. Stock, 2007.

Cote : R FAG F

Auteure très reconnue en Scandinavie, finlandaise, elle appartient au courant d'expression suédophone. Née en 1961 à Helsinki, elle a reçu de nombreuses distinctions en Suède dont le prix August. Deux de ses romans ont été traduits en français.

Dans « *Femmes merveilleuses au bord de l'eau* », (Gallimard, 1998), elle décrit le « paradis d'été » de quelques familles finlandaises en vacances dans un archipel. Entre jeux de plage et jeux de forêts, c'est aussi une certaine innocence, celle de l'enfance, qui se fissure jusqu'au drame.

Dans « *La fille américaine* », elle restitue de façon troublante les angoisses de la fin de l'enfance, l'éveil à la sexualité et la brutalité de l'adolescence. Tout en auscultant la part intime des êtres, elle évoque avec passion l'état des relations entre dominants et dominés. Se côtoient dans le roman la haute société scandinave, des estivants richissimes propriétaires de villas et les « gens du coin » qui travaillent pour eux. La musique est très présente, l'auteur s'approprie des extraits de chansons des années 1960-70, créant un refrain envoûtant, auquel s'ajoutent des réminiscences littéraires.

Votre lecture :

- *C'est un livre compliqué, le récit se déroule sur une douzaine d'années. Une adolescente, Eddie, quitte les Etats-Unis pour s'installer en Finlande. Elle noue une relation amoureuse avec deux cousins. Un jour, elle est retrouvée noyée, l'aîné de ses cousins se suicide. Le plus jeune, Bengt, en reste profondément marqué et mène par la suite une vie marginale. Est-ce un suicide ou un meurtre ?*

La mère du jeune suicidé adopte Doris, une fille maltraitée par sa famille. Cette adoption l'aide à surmonter le suicide de son fils. Doris se lie d'amitié avec Sandra, une fille dont le père est souvent absent et la mère disparue.

Elles veulent élucider le mystère de la noyée d'Eddie. Le théâtre de leurs jeux est une piscine vide, elles ont une vie imaginaire intense. Autour d'elles gravitent Bengt et ses deux sœurs, ainsi que les deux sœurs de la fille américaine, qui ont une relation avec le père de Sandra.

Des personnes participent à des week-ends de chasse. Les enfants ne sont guère protégés de la vie menée par les adultes. Seule la mère de Doris a les pieds sur terre. Les amies de Sandra ont des relations homosexuelles ainsi qu'avec des garçons. Doris se suicide en étant persuadée que Sandra est complice de la mort de sa mère. Mais tout cela est faux. Ce que chacun laisse voir de sa vie ne correspond pas forcément à la réalité.

Le roman se termine en 2008 et la fin introduit la suite du récit intitulé « La fin de la scène à paillettes ».

J'ai trouvé ce livre intéressant : les personnages, les lieux décrits, la maison très curieuse, tout en hauteur et en verre. Ce que je retiens aussi, c'est une critique de la vie des gens riches en opposition à la vie menée par la mère adoptive qui fait des ménages. J'ai été séduite aussi par le monde imaginaire des petites filles, leurs jeux, leurs fantasmes.

L'auteur emploie un style particulier qui correspond bien à l'atmosphère du roman, les phrases ne sont pas toujours bien construites. Je conseille de s'accrocher à la lecture des deux cents premières pages.

- *Second roman, après « Femmes merveilleuses au bord de l'eau » qui laisse perplexe par son atmosphère spéciale. Construction un peu complexe avec plusieurs histoires qui s'entrecroisent, la lecture exige du temps devant soi pour pouvoir s'installer dans l'histoire et laisser les morceaux du puzzle s'agencer.*

Nuit / Kristina Haataja ; traduit par Kristina Haataja et Anne Papart. Presses universitaires de Caen, 2002.

Cote: R HAA N.

Marie-Lise tente de se forger une identité de femme à travers deux époques de sa vie, entre l'âge des possibles et celui de la sagesse. Dans le Paris de l'après 68, Lise, une jeune Finlandaise, vit une fragile histoire d'amour et se retrouve enceinte. Avec une cinquantaine d'autres femmes, elle prend le bus pour se faire avorter à Amsterdam. Tout au long de ces événements, elle reste étrangère à son corps, à sa décision, au monde qui l'entoure.

Des années plus tard à Belleville, Marie se souvient de ses débuts à Paris, elle se fabrique une certaine image de sa Finlande natale et se pose les questions que sa jeunesse ne savait évoquer, cherchant une place entre son pays d'origine et sa terre d'accueil, entre devoirs et liberté, entre la voix puissante de sa mère et sa volonté naissante, perdue sous la pression d'un entourage lointain.

Votre lecture :

- *Dialogue entre Lise, jeune Finlandaise vivant à Paris dans les années 70 et Marie-Lise, la narratrice, dialogue qu'elle fait avec elle-même. Il s'agit d'une histoire*

d'amour qui finit mal, par un avortement pratiqué après un voyage en Hollande avec d'autres femmes, dans des conditions difficiles.

C'est une fille déchirée entre son pays natal et Paris, elle éprouve beaucoup de difficultés à s'adapter à la vie, à entrer en contact avec les autres. C'est un livre émouvant, qui évoque une période où les femmes devaient lutter pour leurs droits à disposer d'elles-mêmes, dans des conditions souvent inhumaines.

- *Les personnages sont Marie et Lise, deux femmes qui sont en réalité l'expression de la jeunesse et de la maturité d'une même personne, une voix aussi, celle de la mère.*

L'auteur procède par touches d'une sensibilité extrême ; le fil conducteur est le départ en car pour Amsterdam de plusieurs femmes qui veulent avorter. Tout est décrit avec délicatesse, c'est très beau. L'auteur insiste sur l'importance du sourire, une certaine intériorité, poésie baigne le récit, la nuit marque l'histoire et donne d'ailleurs son titre au récit.

Rue de la tranchée / Kari Hotakainen ; traduit par Anne Colin Du Terrail. - : Jean-Claude Lattès, 2005.
Cote: R HOT R.

Kari Hotakainen, né en 1957, est considéré comme l'un des auteurs les plus originaux de Finlande. Son œuvre compte plusieurs romans, de la poésie, des pièces de théâtre et de la littérature jeunesse. Il est traduit dans plusieurs pays.

Avant de devenir écrivain à plein temps, il a été journaliste et rédacteur publicitaire. Depuis 1995, il se consacre à son œuvre littéraire et vit à Helsinki.

Son premier roman « *Rue de la tranchée* » a remporté le Filandia Prize, puis le prestigieux Prix de la littérature nordique. L'auteur met en scène Matti Virtanen, « un combattant du foyer ». Matti appartient à cette génération d'hommes qui a fait ses preuves d'égalitarisme en s'occupant des tâches ménagères, de la maison et des enfants. Il n'a pas fait la guerre ; son combat à lui est celui de la réussite de son foyer. Mais un excès de violence va le séparer de sa famille. Pour la reconquérir, il veut à tout prix acheter la maison dont sa femme a toujours rêvé et son obstination le mènera loin.

Ce roman, qui se situe entre tragédie et comédie, a été perçu comme un véritable phénomène littéraire en Finlande.

Votre lecture :

Un mari devenu homme au foyer devient insupportable à sa femme qui part avec sa petite fille. L'ambiance est sordide, c'est une accumulation de faits sordides. La notion d'humour étant totalement subjective, je suis en désaccord avec cette forme d'humour et même allergique.

Harjunpaa et le prêtre du mal / Matti Yrjana Joensuu ; traduit par Christian Nabais et Paula Nabais. - Gallimard, 2003.
Cote: RP JOE H.

Né en 1948 en Finlande, M. Y. Joensuu est inspecteur divisionnaire à la brigade criminelle de Helsinki, comme son personnage Timo Harjunpaa. Auteur d'une dizaine de romans couronnés par de nombreux prix, il dépeint un monde urbain dominé par la solitude, le sentiment d'exclusion, la perte d'identité.

Votre lecture :

Intrigue assez bien construite, vie des personnages intéressante. Portait d'un policier enquêteur désenchanté. Il s'agit de tentatives de meurtre dans le métro, dans une ambiance mystique, peinture d'un monde religieux.

Harjunpää et les lois de l'amour / Matti Yrjana Joensuu ; traduit par Paula Nabais et Christian Nabais. - Gallimard, 1999.
Cote: RP JOE H.

C'est dans son expérience professionnelle que M.Y. Joensuu a puisé la matière de ses romans policiers qui ont pour héros l'inspecteur Timo Harjunpää et sa coéquipière Onerva Nykänen.

Il y a Onerva, veuve, mère d'un petit garçon et coéquipière de l'inspecteur Harjunpää, Bingo, flic raté que l'on trimballe d'un service à l'autre dont tout le monde a oublié le vrai nom et qui suce constamment des bonbons à la menthe pour masquer l'odeur d'alcool... Et le séducteur, l'homme aux identités multiples, l'assassin à qui l'inspectrice Onerva ouvre sa porte et ses bras...

Votre lecture :

Bon roman policier, héros récurrent, contemporain.

La Mort d'Orvar Klein / Daniel Katz ; traduit par Sébastien Cagnoli. - Gaïa, 2007.

Cote: R KAT M.

Né à Helsinki, en 1938, Daniel Katz est un membre peu conventionnel de la petite communauté juive de Finlande. Il a d'abord exercé les métiers les plus divers avant de devenir écrivain. Il fut tour à tour professeur de religion au lycée juif d'Helsinki, interprète pour une entreprise française sur le site de construction de la raffinerie de Porvoo, instructeur de lutte gréco-romaine, bûcheron, foreur ...

Contrastant avec le moralisme luthérien ambiant, Daniel Katz, conscient que le destin de l'homme est d'être ballotté au gré des caprices d'un univers absurde, n'a pas trouvé de meilleure arme pour se défendre que l'humour et la dérision. Sa riche œuvre romanesque en porte témoignage, il est aussi l'auteur de nouvelles, de pièces de théâtre et de scénarios pour la télévision.

Avec « *La mort d'Orvar Klein* », Daniel Katz signe l'un de ses romans les plus aboutis, mêlant un humour incisif à un récit savamment orchestré, entre contexte historique et imagination débordante. Soldat, cordonnier puis ivrogne à Helsinki en cette fin de XIXe siècle, Ortchik Klein est juif. Quelques instants avant de mourir, il donne un nom à l'enfant que sa femme vient de mettre au monde : Orvar. A naissance atypique, vie atypique. Le petit Orvar ne fait rien comme les autres. Il découvre une grande règle de l'existence : certaines questions méritent de ne pas être posées devant le niveau d'érudition affligeant de son entourage, on se tourne vers les livres et on n'en ressort plus, ou du moins le voudrait-il ...

Votre lecture :

L'histoire commence au milieu du XIXe, on suit la vie du père, puis celle du fils qui mène une vie bizarre. L'intérêt du livre réside dans la description de la communauté juive d'Helsinki et de la façon dont ils ont été traités. Juifs enrôlés dans les régiments finlandais que l'on a laissé venir en France après la première guerre mondiale, puis qui ont été expulsés de France.

Le style est humoristique, le ton doux-amer, cela se veut cocasse et léger pour nous raconter des choses pas si légères que ça.

Noirs paradis: nouvelles / Rosa Liksom ; traduit par Anne Papart. - Le Serpent à Plumes, 2001.

Cote: R LIK N.

Née en 1958, dans un petit village de Laponie, Rosa Liksom parcourt l'Europe dès l'âge de 15 ans, Scandinavie, France et l'URSS où elle s'installe un temps. Son premier livre « Arrêt de nuit » date de 1985. Elle y pose des questions telles que : le refus du monde, l'exclusion sociale, l'espoir, l'amour dans un argot poétique, celui des jeunes d'Helsinki. Elle est aussi peintre. Elle écrit surtout des nouvelles. Rosa s'est rendue plusieurs fois à Paris et a participé aux Boréales de Caen en 1995.

Elle écrit en trois langues : finnois standard, argot de Helsinki, dialecte meäkieli. Ses livres nous parlent de la Finlande, nature et société, mais aussi de notre monde et surtout de nos âmes.

Son recueil de nouvelles « Noirs paradis » est publié en France dès 1990. Elles se passent dans une Finlande brutale, ville aux marches de la Laponie qui semble peuplée de dégénérés sans espoir, le crime est partout. Dans ces textes brefs, rarement plus de quelques pages, on tue son mari, son ami, par lassitude, énervement. Les personnages semblent avoir perdu leur humanité à force de fatigue et de vide.

Votre lecture :

- *Les nouvelles sont rassemblées en trois parties, société, économie et sport. La partie société est très intéressante. L'auteur dresse des petits portraits de gens qui vivent à la dérive, traités de façon humoristique, par exemple, le portrait d'un jeune homme maniaque. Rosa Liksom rend compte, de manière cocasse, de la détresse humaine. Les deux autres parties sont beaucoup plus noires. La mort, souvent violente, est omniprésente.*

- *Nouvelles extrêmement noires, cyniques d'un bout à l'autre. L'auteur est anthropologue et ethnologue, ce qui explique cette étude de société où elle dévoile le côté noir de la vie, tout en montrant ce qu'il y a de positif, après le drame, l'euphorie triomphe.*

Elle dépeint tous les domaines de la vie humaine, prison, prostitution ...avec souvent des détails horribles, un certain masochisme.

Lecture intéressante, mais comment peut-on, après avoir vécu toutes ces choses horribles, repartir comme si de rien n'était, comme lavé de toute cette noirceur.

Une Histoire de corde / Veijo Meri ; traduit par Claude Sylvain et Mirja Bolgar. - Sillage, 2003.
Cote: R MER H.

Né en 1928, en Carélie, Veijo Meri est considéré comme le chef de fil du courant moderniste dans les années 1950. Il est actuellement l'un des écrivains les plus populaires et les plus traduits en Finlande. Romancier, nouvelliste, poète, essayiste, biographe, il a également traduit Shakespeare, Villon.

Dans cette œuvre abondante, dont les thèmes dominants sont la guerre et la vie militaire mais aussi le monde de l'enfance et la vie ordinaire des gens ordinaires, l'humour noir et le grotesque sont l'expression d'une sensibilité aiguë et d'un sens profond de l'absurde. Il a obtenu le Prix de littérature du Conseil Nordique en 1973.

Dans « Une histoire de corde », un homme trouve une corde au début du texte et cet objet l'accompagnera dans son retour chez lui, allant jusqu'à figurer une image du destin. Au terme de cette odyssée parfois burlesque, la corde servira moins à se supprimer que, plus prosaïquement, à suspendre le linge d'une épouse retrouvée. L'homme et la corde vont jusqu'à former un couple inattendu. L'histoire est dynamique, voire picaresque et c'est là que, selon une logique propre de l'apparition, vont survenir des personnages, des paysages finlandais, des événements mais aussi de courtes histoires ou nouvelles qui sont imbriquées selon une logique de récit gigogne

A travers une écriture sobre, caustique, c'est l'absurde de la guerre qui est dit, sans que l'auteur renonce à un humour dévastateur. Veijo Meiri a l'art de mêler le superficiel et le plus grave.

Votre lecture :

L'avant-propos m'a intéressé, il s'agit de la position de la Finlande pendant la Seconde Guerre Mondiale. Avant son indépendance en 1917, la Finlande n'était qu'un simple grand-duché de la Russie. De 1941 à 1944, le pays s'oppose à la Russie voisine en « s'alliant » à l'Allemagne nazie. A la fin de la guerre, la Finlande livrera une guerre rude aux deux pays.

Le héros de l'histoire est un paysan enrôlé dans l'armée qui part en permission. Il trouve une corde qu'il veut ramener chez lui et l'enroule autour de sa taille pour ne pas la perdre. Pendant le voyage de retour, dans le train, chaque soldat rencontré raconte sa propre histoire. Le récit se déroule pendant la guerre.

**Le Bestial serviteur du pasteur Huuskonen / Arto Paasilinna ; traduit par Anne Colin Du Terrail. [Denoël, 2007.](#)
[Cote: R PAA B.](#)**

Né en 1942, à Kittilä, Laponie, Arto Paasilinna a d'abord été bûcheron et ouvrier agricole avant de reprendre des études et de devenir journaliste au quotidien régional Le Peuple Lapon. La famille est chassée vers la Norvège, puis par la Norvège en Suède et par la Suède en Laponie finlandaise pour fuir les Allemands.

« J'ai connu quatre états différents dans ma prime jeunesse. La fuite est devenue une constante dans mes récits, mais il y a quelque chose de positif dans la fuite, si avant il y a eu combat » C'est à partir de 1975 qu'il commence à écrire de la poésie, des romans et des scénarii. Son œuvre connaît un grand succès tant en Finlande qu'à l'étranger. L'art de cet écrivain autodidacte est caractérisé par les circonstances arctiques, les toundras, les Lapons, les lacs et les forêts immenses, art qui a une dimension secrètement chamanique.

A l'approche de la cinquantaine, le pasteur Oskari Huuskonen traverse une mauvaise passe. Son mariage bat de l'aile, sa foi vacille, comme si cela ne suffisait pas, ses ouailles décident de lui offrir pour son anniversaire un cadeau empoisonné.

Votre lecture :

- *Arto Paasilinna décrit un monde spécial, il blague du début à la fin du livre. Il s'agit d'un pasteur déboussolé qui fait des prêches ahurissants, a des tas d'histoire avec des femmes, voyage à travers la Finlande, l'Estonie d'où des descriptions de la nature avec une palette riche en couleurs et en bruits. Le périple du pasteur nous mène jusqu'à Haïfa et Southampton, mais la fin s'essouffle un peu. Le style est farfelu, plein d'humour avec des charges sur la religion et l'administration extrêmement drôles. C'est un livre bien écrit, détendant.*

Chat enterré / Suzanne Ringell ; traduit par Annelie Jarl Ireman et Jean Renaud. - Presses universitaires de Caen, 2006.
Cote: **R RIN C.**

Née à Helsinki en 1955, elle appartient à la minorité suédophone du pays, elle a publié six romans dont Chat enterré en 2006. Constitué de cinq chapitres découpés en segments allant de deux lignes à une page entière, le roman décrit l'ambiance de la petite communauté de l'archipel suédophone du sud de la Finlande, sur fond d'intrigue policière.

Votre lecture :

- *Sur deux pages en regard, deux personnes nous racontent l'histoire. Caractère intéressant des deux personnages.*

Les hommes ne peuvent être violés / Märta Tikkanen ; traduit par Philippe Bouquet. Cénomane, 2006.
Cote : **R TIK H**

Née à Helsinki, en 1935, Märta Tikkanen est professeur de langue suédoise et directrice d'un institut de formation pour adultes. Elle se révèle en 1975 avec « Les hommes ne peuvent être violés ». Elle y raconte l'histoire d'une femme qui se venge de son violeur en le violant lui-même.

En 1978, elle publie « L'histoire d'amour du siècle », suite de textes en vers libres à l'étonnante musique intérieure. Elle y souligne la difficulté de vivre

quotidiennement et d'aimer un mari, certes génial (Henrik Tikkanen est écrivain) mais dont l'humeur est sans cesse altérée par de fâcheuses habitudes en matière de boissons. L'œuvre a été célèbre dans l'ensemble des pays du Nord.

En 1986, elle publie une autre œuvre majeure, « Chaperon rouge » où elle utilise la structure du conte pour évoquer toute sa vie.

Votre lecture :

Tova vient d'avoir 40 ans, divorcée, elle vit avec ses deux fils adolescents, Jockum et Mick. Pour fêter son anniversaire, elle se rend dans un bar où la rencontre avec Marti, se termine par un viol. Elle décide de se venger en le violant.

L'auteur, à travers ce roman, dénonce la violence sexuelle imposée aux femmes, mais aussi toutes les autres formes de violence. Alors mariée avec Jon, Tova est contrainte d'accepter un travail d'appoint, elle ne peut se réaliser pleinement dans son travail. Elle se bat aussi avec lui sur l'éducation donnée à leurs garçons, quand son mari inculque à son aîné le mépris dans lequel il tient la femme dans la relation amoureuse.

C'est une écriture abrupte, avec des suspensions dans la phrase, l'absence de ponctuation souligne d'autant ce caractère. L'auteur utilise la troisième personne pour narrer cette histoire, ce qui permet une certaine distanciation.

Ce roman est la mise à nu d'une femme confrontée à une situation de violence intolérable et qui va construire sa vengeance pour retrouver la paix avec elle-même, tenter de reconstruire son intégrité.

La fin du livre est « troublante » ; tout au long du roman, Tova dénonce les mensonges, les non-dits, les peurs et violences qui émaillent les relations homme-femme et lors d'un drame similaire vécu par son fils préféré Jockum, on ne sait pas si Tova va laisser se reproduire ce même genre de situation, sans réagir.

Bibliographie

Fonds balte

§

*Littératures danoise et
finlandaise*

Fonds balte

Littérature estonienne

Dans l'insaisissable: le roman de Jüri Vilms / Jaan Kross ; traduit par Jacques Tricot. - L'Harmattan, 2001.
Cote: R KRO D.

Le Fou du tzar / Jaan Kross ; traduit par Jean-Luc Moreau. - Robert Laffont, 2008.
Cote: R KRO F.

Le Vol immobile / Jaan Kross ; traduit par Antoine Chalvin. - Editions Noir sur Blanc, 2006.
Cote: R KRO V.

La Beauté de l'histoire / Viivi Luik ; traduit par Antoine Chalvin. - Christian Bourgois, 2001.
Cote: R LUI B.

Pays frontière / Emil Tode ; traduit par Antoine Chalvin. - Gallimard, 1997.
Cote: R TOD P.

Littérature lettone

Pieds nus dans l'herbe : Anthologie bilingue de poèmes lettons : Latviesu dzejoli ar francu atdzejojumiem / **traduit par Rose-Marie François** ; préfacé par Viesturs Vecgravis. - L'arbre à paroles, 2002.
Cote: 891.9 FRA.

Cette peau couleur d'ambre / sous la resp. de Inta Geile et Nicolas Auzanneau et Gundega Laivina. - Presses universitaires de Caen, 2004.
Cote: **R GEI C.**

Littérature lituanienne

La Saga de Youza / Youozas Baltouchis ; traduit par Denise Yuccoz-Neugnot et Guenovaité Kachinshkiéné. - Alinea, 1990.
Cote: **R BAL S.**

Des âmes dans le brouillard : Anthologie de nouvelles lituaniennes contemporaines / **présenté par Loreta Macianskaitė** ; traduit par Muriel Puig et Caroline Paliulis et Margarita Barakauskaitė. Presses universitaires de Caen, 2003.
Cote: **R DES.**

Lettres de Nulle Part / Jonas Mekas ; traduit par Marielle Vitureau. - Paris expérimental, 2003.
Cote: **R MEK L.**

Deux dramaturges lituaniens / traduit par Akvile Melkunaite et Laurent Mulheisen. - Presses universitaires de Caen, 2003.
Cote: **R MEL D.**

Vingt poètes lituaniens d'aujourd'hui / traduit par Biruté Cipliauskaitė et Nicole Laurent-Catrice ; préfacé par Nicole Laurent-Catrice. - Ed. du Petit véhicule, 1997.
Cote: **891.9 VIN.**

Contes

Contes de Lituanie / Oscar Vladislav de Lubicz Milosz ; illustré par Marc Daniau.- Seuil, 2006.
Cote : **C EUR MIL.**

La colline aux trois cadeaux / adapté d'un conte lituanien par Marie-Hélène Delval, illustré par Jean-François Martin. – Les Belles Histoires, n° 253, octobre 1993.
Cote : **C EUR DEL.**

Une sélection de Contes baltes extraits d'ouvrages généraux. –
Bibliothèque municipale le Verbe être, La Tronche.
Cote : **C EUR SEL.**

Biographie

Le parcours d'une vie : Vaira Vike-Freiberga, présidente de Lettonie / **Nadine Vitols Dixon.** – L'Archange Minotaure, 2005.
Cote : **B VIK**

Documentaires

La Route de l'ambre : L'or de la Baltique / **Patrick Geoffroy** ; photographie de Christophe Dubois. - Editions du Félin, 2002.
Cote: **553.8 GEO.**

Pays Baltes : Estonie- Lettonie-Lituanie / **traduit par Bruno Krebs et Sophie Paris** ; adapté par Camille Meyer. - Gallimard, 2006.
Cote: **910.202 KRE.**

Pays Baltes : Estonie, Lettonie, Lituanie : le réveil / **dirigé par Yves Plasseraud** ; avec la collaboration de Francis Moulonguet. - Autrement, 1991.
Cote: **947.9 PLA.**

Dictionnaire historique de la Lituanie / **Suzanne Champonnois** ; François de Labriolle. - Armeline, 2001.
Cote: **947.9 CHA.**

L'Estonie. Des Estes aux Estoniens. / **Suzanne Champonnois** ; François de Labriolle. - Karthala, 1997.
Cote: **947.9 CHA.**

Riga : Profil économique / directeur de publication **Comité Economique du Conseil Municipal de Riga.** - Conseil Municipal de Riga, 2005.
Cote: **947.9 COM.**

Les états baltiques: les sociétés gigognes, La dialectique minorités-majorités / **Yves Plasseraud.** - Armeline, 2003.
Cote: **947.9 PLA.**

Riga : Voyage à travers les siècles / **Mara Silina** ; photographie de Leons

Balodis ; traduit par Inta Geile. - Madris, 2007.
Cote: 947.9 SIL.

Qu'est-ce que la Lettonie ? / Aivars Silins ; Anita Silina ; traduit par Dita Podskocija. - "J.L.V.", 2007.
Cote: 947.9 SIL.

En escarpins dans les neiges de Sibérie / Sandra Kalniete ; traduit par Velta Skujina. - Editions des Syrtes, 2003.
Cote: 957 KAL.

Cette enfant vivra : Cahiers 1941-1944 / Helene Holzman ; traduit par Elena Balzamo ; préfacé par Reinhard Kaiser ; avec la collaboration de Margarete Holzman. - Actes sud, 2002.
Cote: 848.03 HOL.

Littératures danoise et finlandaise

Littérature danoise

Pellé le conquérant (n° 1) : L'Enfance / Martin Andersen Nexö ; traduit par Jacqueline Lebras. - Messidor, 1988.
Cote: R AND P 1.

Pellé le conquérant (n° 2) : L'Apprentissage / Martin Andersen Nexö ; traduit par Jacqueline Lebras. - Messidor, 1989.
Cote: R AND P 2.

Le Dîner de Babette : Nouvelles / Karen Blixen ; traduit par Marthe Metzger. - Gallimard, 1988..
Cote: R BLI D.

La Ferme africaine / Karen Blixen ; traduit par Yvonne Manceron. - Gallimard, 1986.
Cote: R BLI F.

Le Cygne : Nouvelles / Johan Borgen ; traduit par Eric Eydoux. - Actes sud, 1994.

Cote: R BOR C.

Le Rêveur de Palestine / Peter H. Fogtdal ; traduit par Monique Christiansen. - Gaïa, 2006.

Cote: R FOG R.

Le Mystère de la patience / Jostein Gaarder ; traduit par Hélène Hervieu ; illustré par Sophie Dutertre. - Seuil, 1996.

Cote: R GAA A.

Esclaves de l'amour : nouvelles / Knut Hamsun ; traduit par Régis Boyer. - Calmann-Lévy, 1989.

Cote: R HAM E.

Smilla et l'amour de la neige / Peter Hoeg ; traduit par Alain Gnaedig et Martine Selvadjian. - Seuil, 1995..

Cote: R HOE S.

Un Jour en mars / Peder Hove ; traduit par Laurence Larsen. - Gaïa, 2006.

Cote: R HOV J.

La Triste histoire d'Elvira Madigan et du lieutenant Sixten Sparre / Paardekooper ; traduit par Anne-Charlotte Struve. - Actes sud, 2007.

Cote: R PAA T.

La faille / Jorn Riel ; traduit par Inès Jorgensen. - Gaïa, 2000.

Cote: R RIE F.

Le Jour avant le lendemain / Jorn Riel ; traduit par Inès Jorgensen. - Gaïa, 1998.

Cote: R RIE J.

La Maison de mes pères (n° 1) : Un Récit qui donne un beau visage / Jorn Riel. - 10/18, 1995.

Cote: R RIE M 1.

La Maison de mes pères (n° 2) : Le Piège à renards du seigneur / Jorn Riel. - 10/18, 1995.

Cote: R RIE M 2.

La Maison de mes pères (n° 3) : La Fête du premier de tout / Jorn Riel. - Paris : 10/18, 1995.

Cote: R RIE M 3.

Cochon d'Allemand / Knud Romer ; traduit par Elena Balzamo. – **Les Allusifs**, 2007.

Cote : R ROM C

Les Chevaux noirs / Tarjei Vesaas ; traduit par Jacqueline Le Bras. - **Actes sud**, 1995.

Cote: R VES C.

Palais de glace / Tarjei Vesaas. - **Flammarion**, 1975.

Cote: R VES P.

Littérature finlandaise

La fille américaine / Monika Fagerholm ; traduit par Anna Gibson. **Stock**, 2007.

Cote : R FAG F

Nuit / Kristina Haataja ; traduit par Kristina Haataja et Anne Papart. **Presses universitaires de Caen**, 2002.

Cote: R HAA N.

Rue de la tranchée / Kari Hotakainen ; traduit par Anne Colin Du Terrail. - : **Jean-Claude Lattès**, 2005.

Cote: R HOT R.

Le Livre d'un été / Tove Jansson ; traduit par Jeanne Gauffin. - **Albin Michel**, 1978.

Cote: R JAN L.

Harjunpaa et le prêtre du mal / Matti Yrjana Joensuu ; traduit par Christian Nabais et Paula Nabais. - **Gallimard**, 2003.

Cote: RP JOE H.

Harjunpää et les lois de l'amour / Matti Yrjana Joensuu ; traduit par Paula Nabais et Christian Nabais. - **Gallimard**, 1999.

Cote: RP JOE H.

La Mort d'Orvar Klein / Daniel Katz ; traduit par Sébastien Cagnoli. - **Gaïa**, 2007.

Cote: R KAT M.

Ponton à la dérive / Daniel Katz ; traduit par Christian Nabais et Paula Nabais. - [Seuil, 2004.](#)
Cote: R KAT P.

Obéir / Leena Lander. - [Actes sud, 2006.](#)
Cote: R LAN O.

Noirs paradis: nouvelles / Rosa Liksom ; traduit par Anne Papart. - [Le Serpent à Plumes, 2001.](#)
Cote: R LIK N.

Une Histoire de corde / Veijo Meri ; traduit par Claude Sylvain et Mirja Bolgar. - [Sillage, 2003.](#)
Cote: R MER H.

Le Bestial serviteur du pasteur Huuskonen / Arto Paasilinna ; traduit par Anne Colin Du Terrail. [Denoël, 2007.](#)
Cote: R PAA B.

Le Fils du dieu de l'orage / Arto Paasilinna ; traduit par Anne Colin Du Terrail. - [Denoël, 1993.](#)
Cote: R PAA F.

La Forêt des renards pendus / Arto Paasilinna ; traduit par Anne Colin Du Terrail. - [Denoël, 1995.](#)
Cote: R PAA F.

Un Homme heureux / Arto Paasilinna ; traduit par Anne Colin Du Terrail. - [Denoël, 2005.](#)
Cote: R PAA H.

Le Lièvre de Vatanen / Arto Paasilinna ; traduit par Anne Colin Du Terrail. - [Denoël, 1989.](#)
Cote: R PAA L.

Le Meunier hurlant / Arto Paasilinna ; traduit par Anne Colin Du Terrail. - [Denoël, 1991.](#)
Cote: R PAA M.

Prisonniers du paradis / Arto Paasilinna ; traduit par Antoine Chalvin. - [Denoël, 1996.](#)
Cote: R PAA P.

Chat enterré / Suzanne Ringell ; traduit par Annelie Jarl Ireman et Jean Renaud. - Presses universitaires de Caen, 2006.
Cote: R RIN C.

Bienvenue à Rovaniemi / Jari Tervo ; traduit par Christian Nabais et Paula Nabais. - Denoël, 2002.
Cote: R TER B.

Les hommes ne peuvent être violés / Märta Tikkanen ; traduit par Philippe Bouquet. Cénomane, 2006.
Cote : R TIK H

Meurtre à l'heure de pointe / Dan Turèll ; traduit par Orlando de Rudder et Nils Ahl. - L'aube noire, 2003.
Cote: RP TUR M.

Mortels lundis / Dan Turèll ; traduit par Sophie Grimal et Frédéric Gervais. - L'aube noire, 2005.
Cote: RP TUR M.

Les Amants de Byzance / Mika Waltari ; traduit par Jean-Louis Perret et Andrée Martinerie. - Phébus, 1990.
Cote: R WAL A.

Contes

Histoires du soleil et de la lune / Isabelle Lafonta ; illustré par Susanne Strassmann. - Flies France, 2002.
Cote: C GEN LAF.